L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 10 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. F. Guinault, à l'encoignure de l'Avenue Henry Clay et de la rue St David—Un lot de meubles.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

La Russie et l'Allemagne.

L'ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS.

L'entrevue de Narva s'est terminée comme elle avait commencé, au milieu d'un grand bruit d'armes et avec les témoignages réciproques d'une parfaite courtoisie de la part des souverains des deux grands empires voisins. Il est admis, de nos jours, que rien ne consolide la paix comme ces grands spectacles militaires.

Dans l'intervalle des manœuvres, Guillaume II et Alexandre III ont eu tout juste le temps d'échanger de ces assurances dont la cordialité n'a d'égale que leur banalité. Le général de Caprivi et M. de Giers ont lié connaissance. Ils ont eu, pour les présenter l'un à l'autre, les bons offices de l'ambassadeur d'Allemagne, le général d'infanterie et aide de camp général de Schweinitz, qui représente sa cour à Saint-Pétersbourg depuis le mois de mars 1876, et auquel on prête des intentions de retraite passablement justifiées par le fait qu'il célébrait, l'autre jour, le jubilé demi-séculaire de son entrée au service dans un régiment de la garde.

Un journal de Munich n'a pas voulu laisser passer l'occasion de cette conjonction d'astres de première grandeur, sans en tirer quelque bonne nouvelle à sensation. Il a affirmé de première main—ces informations-là se puisent toujours à la source la plus sûre—que l'empereur Guillaume avait opéré un rapprochement entre l'empereur François-Joseph et le tsar et qu'un château de Silésie ou de la Pologne du Congrès serait le théâtre d'une de ces rencontres à trois qui avaient lieu jadis chaque été, depuis l'entrevue de Berlin, jusqu'à celle de Skiernewice. Les démentis ont plu comme grêle sur cette fantaisie diplomatique.

La *Correspondance politique* de Vienne, qui offre cette particularité intéressante d'être un officieux international et d'insérer, à côté des communications directes du *Bellplatz*, des lettres également inspirées de Berlin et de Saint-Pétersbourg, a remis les choses au point. On lui a écrit de la capitale de l'empire russe que le voyage et la réception de l'empereur Guillaume attestaient un commun désir de maintenir la paix, mais rien de plus, que le jeune souverain allemand se prétendait chez son bon frère le Tsar, non seulement comme le maître des légions germaniques, mais aussi comme le fondé de pouvoir de la triple alliance et que, s'il ne songeait pas à rompre les liens de cette ligue peut y admettre un quatrième l'autocrate de toutes les Russies, Alexandre n'incline pas davantage à répudier cette entente en quelque sorte instinctive et latente avec la France qui repose moins sur des contrats positifs que sur des intérêts et des sentiments identiques et qui constitue le contrepoids et par conséquent le complément nécessaire de la triple alliance.

En même temps que paraissait cette épître, fort commentée, et quelquefois avec une certaine humeur, en Autriche et en Allemagne, un éditeur de Leipsig mettait en vente une brochure intitulée : "Que faut-il vouloir, nous ne savons trop si c'est à dire ou à rebours, une œuvre quasi-officieuse et dont le seul titre a son éloquence : "Comment le duc de Lauenbourg (le prince Bismarck) a fait l'entente franco-russe." Cet écrit reprend les choses d'un peu haut.

Il remonte jusqu'à l'époque de la guerre de Sept-Ans, jusqu'à ce moment critique où Frédéric le Grand, aux prises avec la coalition de la France, de l'Autriche et de la Russie, et réduit presque aux abois, vit soudainement sa fortune changer de face avec la mort de l'impératrice Elisabeth et l'avènement de Pierre III qui, disciple enthousiaste du roi de Prusse, s'empressa de faire volte-face à ses troupes. C'est le premier anneau dans une longue série de bienfaits de la Russie pour la Prusse, laquelle, il faut s'en souvenir, n'était encore et ne fut longtemps qu'un Etat de second ordre, se haussant par une force militaire disproportionnée au rang des grandes puissances, ou, pour nous servir d'une comparaison célèbre, un petit corps renforcé dans une armure beaucoup trop grande pour lui.

Les dates de 1866 et 1870 rappellent les dernières et les plus considérables de ces bons offices. Sans la neutralité de la Russie—neutralité toute bienveillante—pendant ces deux guerres, la Prusse n'aurait pu marcher à pas de géante dans la voie qui la conduisit à l'hégémonie européenne. Tout d'abord, Guillaume Ier et son chancelier semblaient reconnaître leur dette de gratitude. On n'a pas oublié le fameux voyage de Saint-Pétersbourg, en 1873, et les effusions des deux monarques et les protestations d'amitié des deux chancelliers.

C'était le temps où le prince Bismarck déclarait que "l'alliance russo-prussienne était haute comme une tour." Depuis lors, dans le vocabulaire imagé de l'ex-chancelier, c'est l'alliance autrichienne, "forme comme un roc", qui lui a succédé.

La guerre d'Orient en 1877 vint mettre à l'épreuve la reconnaissance de l'Allemagne. L'auteur de la brochure dresse un véritable réquisitoire contre la diplomatie du prince Bismarck avant et pendant le congrès de Berlin. Il l'accuse de duplicité, il lui reproche de n'avoir pas rendu au prince Gortchakof la pareille pour son attitude de 1870-1871, d'avoir pourtant que le traité de San-Stefano fût soumis à la ratification de l'Europe alors que le traité de Francfort qui sanctionnait au bien autre déplacement d'équilibre et de bien autres modifications territoriales, avait été dispensé de cette juridiction d'appel, enfin d'avoir, sous le prétexte de jouer son rôle de *courtier honnête*, sacrifié systématiquement les intérêts et les droits de la Russie victorieuse aux jalousies, aux défiances et aux rancunes de l'Angleterre et de l'Autriche.

Depuis lors, cette espèce de trahison a porté ses fruits. Graduellement, l'empire des tsars et celui des Hohenzollern ce sont éloignés l'un de l'autre. Pendant que la prince Bismarck cherchait une compensation à ses déboires, en se rapprochant de l'Autriche et allait jusqu'à rechercher l'amitié de l'Italie, le gouvernement russe se contentait de ne pas lutter contre un courant irrésistible et de ne pas répondre brutalement une entente avec la France, que des intérêts, des convoitises, des préjugés, en un mot mille nuances rendaient naturelle.

Les choses en sont, d'après l'auteur de la brochure, au point qu'il serait vain, à moins de modifier du tout au tout la position relative et les engagements réciproques des puissances, de songer à une rupture pure et simple de l'ancienne intimité des Romanof et des Hohenzollern. "Tu l'as voulu, Georges Dandin", est un gré de notre dérivain le mot de la situation, d'une situation que des sinuosités de gale, des revues et des fêtes de cour ne manquent enfin à changer.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

LOUISIANE.

—*La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 6 septembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Grâce au temps favorable que nous avons eu depuis quelques jours, la canne reprend rapidement; cependant, on aperçoit, partout, des traces des ravages de l'ouragan, accompagné de pluies torrentielles.

Un planteur expérimenté nous disait que, pendant les quelques heures qu'a duré l'ouragan, il est tombé plus d'eau qu'il n'en avait jamais vu de sa vie, dans un aussi court espace de temps. Les dommages occasionnés par ces torrents d'eau et cette bourrasque, ont dû être d'autant plus grands que la canne était plus belle, plus luxuriante. Le récolte n'aurait pas tant souffert, si elle avait été chétive, clair-semée.

Le planteur expérimenté dont nous parlions plus haut, n'a pas voulu faire l'estimation de ces pertes. La canne, a-t-il dit, est si capricieuse, qu'il est impossible de prédire ce qu'elle peut faire dans l'avenir. Versée comme elle l'est actuellement, elle n'offre pas un spectacle bien agréable, surtout à ceux qui doivent, plus tard, la manier et la couper. Si, néanmoins, nous raisonnons par analogie, d'après ce qu'elle a fait, souvent, après pareils accidents, nous sommes portés à croire que le mal sera insignifiant. On sait qu'elle nous a fort agréablement surpris après l'ouragan de 1888, le 19 août.

En vue de l'énormité de la récolte, on compte commencer la coupe plus tôt qu'à l'ordinaire. Sur Evan Hall, on était déterminé à commencer, le 6 octobre; maintenant, on parle de se mettre à l'œuvre le 1er. Il en est de même sur d'autres habitations. Il y a ainsi une période de trois bons mois d'un travail incessant, devant le planteur sucrier d'Ascension et ses énergiques travailleurs, mais, une pareille perspective est loin de les effrayer.

Les bons et intelligents travailleurs ne manqueront pas de travail, cette année; ils seront très recherchés pendant la roulaison.

—L'activité revient, pour le moment, à beaucoup d'anciens habitants qui se contentaient, depuis longtemps, de vivre des produits d'une culture primitive. Nous citerons, entr'autres, le vieux Patriarche, Perique, Gonzales, de Bruly, McCall, qui revient, avec énergie, à l'industrie sucrière, et n'est fait un des meilleurs tenanciers d'Evan Hall.

Voici la longueur moyenne de nos cannes: 6 pieds 2 pouces, coupées pour le moulin; circonférence moyenne de la tige, 5 pouces; poids, 5 livres; nœuds rongés, 14.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Enfin, nous avons du beau temps, depuis mercredi, il s'est maintenu. Il a plu, mardi, dans une partie de la région supérieure de la paroisse, mais il n'en résultera pas grand mal.

—Nous avons visité la région cotonnière, cette semaine. Un vieux fermier de cette région nous a dit que les nuits fraîches que nous avons à présent, sont très bonnes pour le coton; elles empêchent le ver de se développer et d'attaquer la tige. Jusqu'ici, il n'y a pas encore eu de chenilles.

—Il y a eu, véritablement, trop de pluie pour le bien du coton; il en a souffert. Un planteur, dont les champs n'avaient pas été atteints par l'inondation, et qui, il y a six semaines, comptait faire une balle et demie l'acre, en a rabattu de près de moitié depuis le commencement de la cueillette; il ne fera guère plus de trois quarts de balle. Ce déficit, il ne sera, du reste, pas général, mais, en réalité, le rendement ne sera pas aussi grand qu'on le croyait encore, il y a un mois.

—Des rapports ont circulé suivant lesquels on ne pourrait refaire la levée Morganza, vu la rareté des bras. Ces nouvelles avaient jeté du découragement dans les esprits, mais les cœurs se sont relevés, en apprenant que les travaux allaient être repris immédiatement.

—On a coupé le foin, toute la semaine. Les planteurs, rassurés par le beau temps et connaissant les hauts prix du fourrage dans l'Ouest, ce sont mis à l'œuvre, avec énergie. Il était de leur intérêt de faire une abondante fenaison.

—La canne s'améliore tous les jours: elle gagne constamment en dimension et en douceur. Dans les localités où elle a été, il y a une huitaine de jours, complètement versée, elle se relève.

Partout où vous vous présentez, vous trouvez une personne quelconque qui arrive à vous, une canne à la main, pour vous prouver qu'elle se redresse absolument chargée de matière saccharine. Sur le Bayou Grosse Tête, la canne est, dit on, excellente. Il n'y a pas de doute que, si le Congrès cessait de vexer nos planteurs avec son tarif, Iberville deviendrait bien vite une grande paroisse sucrière et pourrait fournir de 35 à 40 mille bonnes de sucre par an.

—Notre assesseur, M. A. A. Browne, a achevé son tableau de taxes pour l'année 1890.

La valeur comptant de toute la propriété, dans la paroisse, s'élève à $2,831,845. Augmentation sur l'an dernier, de 38,091—chiffre étonnant, dans une paroisse qui a été presqu'à moitié inondée.

—Le comité exécutif démocratique de la paroisse a ordonné que l'on tînt des meetings dans chaque ward, samedi prochain, pour élire des délégués à la Convention de paroisse qui doit convoquer des délégués à la Convention de district, qui se rassemble, le 16 courant. L'hon. Andrew Price est le favori de la majorité. Le mot qu'il a employé, constamment, en faveur de notre industrie sucrière et de l'amélioration de nos cours d'eau, l'ont rendu populaire. Il est plus que probable qu'il sera, de nouveau, envoyé au Congrès.

—Dans son dernier meeting, le juri de police a alloué $500 pour remettre en bon état le chemin qui va de Rosedale, sur le Bayou Grosse Tête, à l'établissement McCardell-Materne, sur le bayou Maringuoin. Les travaux ont été confiés à M. Léonce Lorio.

—On a reçu, à la nouvelle scierie Morning Glory, les machines commandées par la "Plaquemine Lumber and Improvement Co.". Les ouvriers les installèrent sous la direction de M. L G Nicholls. Dans peu de temps, cette usine jettera, sur le marché, près d'un quart de million de pieds de bardeaux.

—LETTRE DE LA PAROISSE WEST BATON ROUGE :

Dans notre paroisse, le temps a été, cette semaine, favorable aux planteurs sucriers—en ce qui concerne les pluies, de moins. Les vents seuls ont été nuisibles à la canne. On n'est pas d'accord sur le montant des dommages occasionnés par l'ouragan.

J'ai causé, sur ce sujet, avec bon nombre de nos principaux planteurs; les uns disent que, si le temps actuel continue, on ne s'aperçoura pas de mal fait à la canne, au moment de la roulaison; les autres prétendent que le dégât sera considérable, attendu que la canne sera nécessairement mêlée et petite, qu'elle sera difficile à manier, à couper.

—Pour le moment, les planteurs travaillent tranquillement; ils réparent leurs bâtisses, leurs barrières, leurs ponts et leurs fossés. Nos chemins sont en bon état, et il ne se déclare pas beaucoup trop d'éboulis dans nos levées. Il y en a eu un, cependant, à un mille et demi au-dessous de Port Allen, près de la propriété Limerick, mais il n'est pas assez grand pour nécessiter la construction d'une nouvelle levée. Le levée, du reste, est à une distance de plusieurs centaines de pieds de l'éboulis.

—Nos planteurs restreint le combustible nécessaire à la roulaison, quoiqu'il y ait une tendance à se servir plutôt de charbon que de bois. Ceux de nos planteurs que l'inondation avait privés de tout, se sont rejetés sur l'avoine.

—Le Bureau des levées du bassin de l'Atchafalaya s'est réuni, lundi matin, à Port Allen. Il a examiné les cartes et les plans des ingénieurs. Il a accordé des contrats pour les levées de Raccourci, Morganza, Lobdell, Pumela, Yeist, Fairview, Ferguson, Keller, New Texas et Point Manoir. Il se réunira, de nouveau, le 15, pour statuer sur d'autres levées. Le plus grande levée à construire, dans le district, est celle de Point Manoir, qui a deux milles et trois cents de longueur. L'éminence levée a environ six milles de long et a la forme d'un fer à cheval. La nouvelle enlèvera à peu près 1200 acres et va jeter hors de chez elles 32 familles—ce qui occasionne une perte sèche de $17,000.

La levée de Morganza a été adjugée, à 35 cents, à MM. Jeffries et Dameron; celle de Lobdell, à MM. N. M. Scott et fils, à 25 cents.

—Rien de nouveau à écrire, pour le moment, sur notre récolte de riz.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Le capt. Kingman, du corps des ingénieurs des Etats-Unis, qui a charge de notre district, a inspecté les levées Morganza et Scott, samedi dernier. Ce sont les seules dont les ingénieurs des Etats-Unis se soient occupés, dans notre paroisse. Le capitaine était accompagné du major Harrod, de la Commission du fleuve, et du colonel T. G. Sparks, président du Bureau de levées du Bassin de l'Atchafalaya. Le major Harrod a grande foi dans les levées et croit qu'elles peuvent être construites de façon à donner une protection complète au pays.

Le capitaine Kingman est un officier capable, doué d'un esprit pratique; il a rendu de grands services pendant les grandes eaux, et les levées construites par lui devront évidemment résister au choc des eaux.

Quant au colonel Sparks, c'est un homme respecté et d'une grande expérience.

L'union de ces trois hommes ne peut que produire de très bons résultats. Les travaux des levées vont très-bien et très-rapidement. Les dernières pluies, surtout, ont amolli le terrain et rendu les travaux de ce genre plus faciles.

—Mardi et mercredi de la semaine dernière, nous avons eu une forte pluie, accompagnée d'un vent violent, presque d'un ouragan. Il a plu pendant plus de douze heures. L'eau n'a cessé de tomber que le mercredi, avant midi.

La canne, le coton, le maïs, ont été légèrement endommagés. Depuis mercredi, nous avons eu un temps splendide, à la grande joie des planteurs cotonniers. La moisson du maïs, semé en premier lieu, est achevée; quant à celui qui a été semé après le retrait des eaux, il ne peut être encore rentré.

—Il y a de grands transports de bois, pour la roulaison, en ce moment.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

La forte pluie de mardi soir, accompagnée d'un vent violent, a fait verser la canne—principalement celle qui est lourde. Depuis, nous avons eu temps splendide et frais—juste ce que demandent nos fermiers.

—Les dégâts causés par l'ouragan de la semaine dernière, ne sont pas considérés comme sérieux par ceux qui ont examiné la canne, mais si nous avions le temps actuel—un temps chaud et humide—pendant l'automne, nos récoltes seraient en danger. Dans de pareilles conditions, la canne continuerait à germer et tiserait verte.

Depuis l'orage de mardi, sous l'influence vivifiante d'un soleil de septembre, la canne a recommencé à se relever, autant que le lui permet en lourdeur.

—Nos planteurs n'ont pas à se plaindre de l'état de leur maïs. Le rendement est bon; les épis sont volumineux et bien remplis.

—Les pluies continuelles ont fait beaucoup de mal aux fèves d'engrais. On en conservera bien peu pour l'hiver.

—On va, bientôt, finir la coupe du riz; la pluie en a détruit quelques petites meules, mais la perte n'est pas grande.

—Nos planteurs de riz se sont organisés en association, sous la présidence de M. Numa Folse.

Les grandes occupations du moment sont le labour d'automne, la rentrée du maïs, du foin, et les préparatifs dans les sucreries. Quelques planteurs sucriers ont l'intention de commencer à couper la canne dans la dernière semaine de ce mois.

—M. Léo Cancienne a une très forte récolte de cannes, plant et souche. Les fèves sont fraîches et vertes et n'ont à craindre ni les pluies ni les insectes.

—M. Honoré Folse a augmenté la canicité de ses chaudières, sur son habitation Georgia. Il roulera, cette année, environ 200 arpents de plant et 75 de souches. Le rendement sera abondant.

—On dit que M. John Morris va faire l'acquisition d'une des plus belles habitations d'Assomption. On parle d'une somme de $300,000.

—Les fièvres intermittentes et bilieuses ont parfois une durée qui en aggrave le caractère. Il n'est pas de communauté qui y échappent. Dans les quartiers populeux des grandes villes, ce sont souvent les égoûts qui les causent; et dans les banlieues ce sont les eaux stagnantes. Il y a un remède qui les combat: le Hostetter Stomach Bitters, qui, sans conteste, est le plus efficace de tous les spécifiques contre le virus de la malaria. Toute personne sujette par l'humeur variable remarquée, à des dérangements, peut affronter impunément les influences miasmatiques. Les débonchés du l'estomac, du foie et des intestins dus à l'absorption d'une eau impure et à bien d'autres causes se guérissent au moyen de l'amer connu; et les affections rhumatismales, des reins et de la vessie sont sûrement curables, et on en fait un constant usage.

UNE RENCONTRE AU MONT-DE-PIÉTÉ DE PARIS.—Une scène étrange s'est passée, dernièrement, dans une succursale du mont-de-piété, à Paris.

Une femme encore jeune, mise avec une certaine recherche, mais dont les vêtements portaient, cependant, les traces d'un long usage, s'adressait au bureau pour engager une broche de grand prix.

Le préposé regarda l'objet, le retourna à plusieurs reprises, puis, dévisageant l'emprunteuse: "Vous avez des papiers, madame?"

"Oui, monsieur, les voici."

L'employé les examina, puis, parlant plus bas: "Ah! vous êtes Mme X.... Je vous ai bien connue autrefois, madame, j'étais même un de vos plus fervents admirateurs, lors de vos débuts au théâtre. Vous souvenez-vous les circonstance dans lesquelles vous avez mis pour la première fois cette broche? C'était à une soirée de Mme B.... Vous étiez au bras d'un garçon qui vous adorait.... Et vous, l'aimiez-vous un peu?"

"Mais.... vous paraissez bien renseigné.... Vous êtes légèrement indiscret, monsieur."

"J'ai eu, autrefois, les droits de l'être. Oh! les temps sont bien changés. Et celui qui vous donnait ce bijoux était loin de penser qu'un jour il le recevrait au mont-de-piété!"

"Comment.... c'est vous!"

Se retrouver ainsi après de nos de séparation, ayant perdu, l'une, les charmes de sa beauté et de sa séduction, l'autre, une fortune qu'il était fier de mettre aux pieds des femmes à la mode, n'est pas banal.

Des bribes de cette scène, l'une appartint, un moment, à l'une des principales scènes lyriques de France, et l'autre se fit remarquer, dans le mode de la haute noce, par son luxe éblouissant et par ses soirées de soirées, célèbres un moment.

LES SOCIALISTES D'ALLEMAGNE. LA RENTRÉE DES EXILÉS A BERLIN.—AUGMENTATION DU PERSONNEL DE LA GENDARMERIE PRUSSIENNE.—Les socialistes de Berlin préparent de grandes fêtes pour célébrer, le 1er octobre, la rentrée à Berlin de tous ceux qui ont été exilés de la capitale en vertu de la loi contre les socialistes.

A l'occasion de l'expiration de la loi de répression du socialisme, et en prévision d'un redoublement d'activité de la part des révolutionnaires, le personnel de la gendarmerie prussienne sera augmenté le 1er octobre prochain.

Les municipalités d'un certain nombre de villes ont pris, de leur côté, une décision en vertu de laquelle le personnel des agents de police sera renforcé à la même date.

INGÉNIEUX MOYEN DE RETROUVER LES ENFANTS PERDUS.—Dans tout endroit où il y a foule, il se trouve, en effet, presque toujours quelque enfant qui a perdu sa famille et pleure à chaudes larmes sans donner aucune indication.

Voici le procédé employé dans ce cas au Jardin zoologique de Berlin et qui pourrait être utilement généralisé:

Dès qu'un enfant est égaré, les gardiens le recueillent et se mettent à sonner avec une trompe une fanfare bien connue des mères et des bonnes. Celles-ci se précipitant aussitôt et retrouvant ainsi très rapidement l'enfant qu'elles chérchaient.

LE CARACTÈRE DE BEETHOVEN.—La violence de caractère et le bon cœur de Beethoven sont connus. L'illustre compositeur avait des accès de colère terribles, mais il était d'une affectivité si charmante, qu'il savait toujours se les faire pardonner.

Voici deux billets qu'Hummel conserva toujours et qui montrent bien Beethoven sous ce double aspect :

Je tu défends de remettre les pieds chez moi. Tu n'es qu'un chien d'hypocrite. Puisse le diable te tordre le cou, à toi et à toutes les bêtes malfaisantes de ton espèce!

BEETHOVEN.

En recevant cette apostrophe grossière, Hummel avait conservé tout son sang-froid, et il répondit par un mot qui éclaircit immédiatement le différend, cause de tout le mal. Le lendemain, il recevait un autre billet :

Mon petit trésor.

Tu es un brave garçon; tu avais raison, le mais tout à fait convaincu. Viens après le dîner; tu trouveras Schuppanzig avec moi; tous deux nous t'embrasserons, le serasserons, le câlinerons, que ce sera une vraie bénédiction!

Je t'étreins entre mes bras.

Ton
BEETHOVEN, autrement dit FLEUR DE MIEL.

ACADÉMIE DES SCIENCES, DE PARIS; SÉANCE DU 25 AOUT.—PRÉVISION DU TEMPS.—M. l'abbé Fortin a présenté à l'Académie l'instrument qu'il a imaginé en 1863 et qui lui sert à prévoir les orages plusieurs jours à l'avance. Il ne donne pas la théorie de son instrument—mais, comme l'a fait remarquer M. Bertrand—cela importe peu si les indications sont précises et exactes.

L'apparence de l'instrument de M. l'abbé Fortin est assez celle d'un galvanomètre. L'aiguille indicatrice se meut et révèle toutes les modifications magnétiques terrestres.

Elle a des mouvements réguliers qui se reproduisent de sept en sept mois et qui dépendraient de saisons solaires; elle a des oscillations diurnes en rapport avec la chaleur du jour et le refroidissement de la nuit; elle a enfin des mouvements irréguliers, brusques, saccadés, variables, allant de 15 degrés à 120 degrés et qui annoncent une perturbation atmosphérique plus ou moins prochaine dans le temps, plus ou moins éloignée dans l'espace. Par la pratique, on apprend à la lire, et l'abbé Fortin a pu annoncer les derniers cyclones en France, six jours à l'avance.

D'ailleurs, il semble résulter, des observations de l'abbé Fortin, qu'une période de vingt-sept jours ramène des conditions météorologiques analogues que son instrument indique avec netteté.

MM. Mascart et Fizeau ont été chargés par l'Académie d'examiner l'instrument de l'abbé Fortin et d'en étudier les indications.

ENTREVUE AVEC TOUS LES CHEFS DE CUISINE DES CHEFS D'ETAT DE L'EUROPE.—Quand il s'agit d'un souverain, les moindres détails prennent un intérêt considérable. Tout le monde sait, n'est-ce pas, que Léopold II est un excellent cavalier, que Guillaume II fait des armes à la française, qu'Alphonse XIII a une affection particulière pour le téléphone et que la reine Victoria fait tous les jours sa promenade en voiture avec la princesse Béatrice.

Un de nos confrères, en veine d'informations, a interviewé les chefs de cuisine de tous les chefs d'Etat, et voici ce qu'il a appris dans ce voyage d'exploration gastronomique :

Le tsar Alexandre III déjeune : avec du thé, des œufs, du jambon, une tranche de rosbif.

La reine Victoria mange des volailles bouillies et commence tous ses repas par une soupe de farine d'avoine.

La reine de Suède est très friande de saumon conservé dans de la terre.

Le roi Humbert est un végétarien.

L'empereur d'Allemagne affectionne la bière et la choucroute.

Enfin, le déjeuner du président Carnot est toujours composé d'œufs, de poissons, d'une viande noire (côtelette de mouton, d'agneau ou de gibier) et de volaille.

Et, maintenant, que les peuples renseignés choisissent leurs mets.

LA VIANDE DE CHEVAL EN ALLEMAGNE.—L'hippophagie commence à prendre en Allemagne une extension des plus considérables.

Depuis le mois d'octobre dernier, le prix de la viande de cheval s'est accru de 25 0|0 à Cologne; de 30 0|0 à Munich; de plus de 40 0|0 à Dresde et de 90 0|0 à Hanovre.

Cette augmentation constante a déjà pour résultat de ne plus permettre aux pauvres de se nourrir de viande de cheval.

On annonce, d'autre part, qu'une boucherie de.... chien vient de se fonder à Leipzig, et qu'elle vend fort bien ses produits.

Le chien devenu denrée alimentaire

LE MODÈLE DES PROPRIÉTAIRES.—M. Behud, qui possède la maison portant le numéro 3 de la cité Griset, à Paris, est un propriétaire comme il en faudrait beaucoup par ces temps où les législateurs s'inquiètent de la dépopulation de la France.

En effet, il n'admet comme locataires que des gens mariés et ayant déjà des enfants.

A chaque nouvelle naissance dans sa maison, il fait remettre à la mère une somme de dix francs, un poulet et la provision de charbon d'un hiver.

Lui-même prêche l'exemple: il a dix-sept enfants, tous en vie et bien portants.

LA SITUATION AGRICOLE EN FRANCE.—Les journaux de France, du 26 août, nous apprennent que les rapports adressés, par les préfets, au ministre de l'agriculture, sur l'état des récoltes, présentent la situation générale comme meilleure. On ne s'attendait guère à pareil résultat après les pluies diluviennes de juin et juillet.

Excepté dans les départements récemment atteints par les orages, le rendement sera plutôt supérieur à celui des années précédentes.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauternes et Reslingers; vins blancs, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry, Brandy, Porte, Sherry, Claibite et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et pur excellent, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Faust N. Vacquerie, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Avis est donné par les présentes, qu'en vertu de la loi No 24 de la dernière session de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, intitulée "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec les compagnies d'assurances sur vie, et pour d'autres fins", (copie de laquelle loi peut être examinée au bureau de la Compagnie), une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans sera tenue au bureau de la Compagnie, No 3, rue Carondelet, Mardi, le 23 septembre 1890, à midi, pour prendre en considération les exigences de la dite loi, et s'y conformer.

A la même assemblée, les actionnaires se ont appelés à décider si le fonds capital de la Compagnie sera divisé en actions de cent dollars chacune, et la charte amendée en conséquence.

J. TUYES,
Président.

21 août—21 26—sept 4 11 18 25

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1889-91,

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de personnes propriétaires ou locataires, et en prétendant, relativement l'argent et dont il sera à décrire de faire la connaissance et d'obtenir le pouvoir.

Les valeurs de cet ouvrage, ch on pourra se recevoir 16,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où chacun indiquées les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec soin, en couverture de drap bleu en relief et en lettres ornement dans un colonne aussi bien qu'une édition dans une maison de demeure.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $10 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Ils seront à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les lettres seront reçues par ordre de date et les plus anciennes seront satisfaites, rendant bien les signer et les envoyer présentement à leur adresse

L. GORDON, Editeur,
8 Place Commandeurie, coin de la rue de Gasse. 18 mars—

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances: Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, liquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et cogèrment les maladies que des annonces mensongères prometteraient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six fiacons, $5.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de quotidienne

Adam, Georges (veuve) Jouve, Louis.
Aisquerre, Jean Bar Lagneau, François
nard Lemaire, Honoré
Bassem, Samuel Lecourtre Jacques
Biben, Jean dit Lafond Lacaze Antonia
Bourre, Jean Lamontier, Léonard
Brittanit, Chevrot, Lépine Eugène Chat-
Edouard les
Cabrol, Mathieu Maggio, Antoinette
Champagne, François Médal Jean
Chaix, Vital Milhas, Pierre
Codée, de Lamoristère Merle, Joseph
Collandat, Jacques Gotsher Charles Louis
Congot, Maurice Auguste
Courtadon, Jean Petit, Frédéric (veuve et enfants)
Dufourcat, J. M. Peyrout Julien
Dufourcat, J. B. Richard, Georges
de Mascarenas, Roizel Conrad
Duisabon, Jean Tyrant Gustave
Dupuy, Henri Tourné Vve née Ber.
Faure, Jean Marie Vignon Jules
Favre (dame) née Marie Wolleton Claudius
et Jeanne Antoine Vignon Jules
Gallier Jeanne Marguerite sur Wolleton, Augustin
cession

Lettres.

Adone, veuve, née Rossig.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à reconnaître à mon vice des notes établies en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier véritables par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1890

Le Gérant du Consulat
Signé: G. MEYRIER.

Pour fumer et chiquer

LE TABAC "PICAYUNE"

EST LE PLUS RECHERCHÉ.

Demandez cette marque et achetez d'un paquet de 2 onces (5 cts) donnant les à une prime consistant en une montre en or avec en chaîne.

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
"LIMITED."

1 et 92 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
13 avril—1 an dim mer ven

Agence d'assurance non compost de
JAMES PREVOST.
128 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe les amis du public qu'il est le seul agent représentant dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque et il engage les personnes désirouses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes réglées et payées sans escompte.

JAMES PRÉVOST.
12 août—1 an dim mer ven

Excellent travail. Prompte retours.

MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.

Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le nouveau moulin, un des plus grands des Etats Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour écaler le riz, et ses produits sont égales par pos et infériures à aucun.

Volumes statistiques, comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

On assure non seulement pour la farine No 1 et No 2, mais aussi pour la bâle.

Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz et ses produits que ceux-ci.

Nous avons des dates non arrêtées la secon